

Melaveh Malka : « La vie de Moshé Rabbenou »

Conférence de Rav Gronstein (3 février 2018 - מוצש"ק פרשת יתרו -)

Dans parashat *Shemot*, la Torah présente les parents de Moshé : וילך איש מבית לוי ויקח את בת לוי, « un homme de la maison de Levi est allé épouser une fille de Levi ». Ils n'ont pas de noms ! Les noms de Amram et de Yokheved ne seront mentionnés que dans parashat *Vaéra*. La Guemara *Sota* 12a enseigne que Moshé est né circoncis et que la maison s'est emplie de lumière quand il est venu au monde. Rav Moshé Feinstein dit que ses parents étaient certainement très fiers, mais qu'il était trop tôt pour leur en attribuer le mérite, il fallait attendre que Moshé ait grandi. Entre temps se produit l'épisode avec l'Égyptien ; Moshé risque sa vie et doit s'enfuir parce qu'il y a des délateurs (sa tête a été mise à prix). La Torah aurait pu mentionner le nom de ses parents à ce moment-là ; mais, explique Rav Feinstein, le potentiel de Moshé allait bien au-delà du fait qu'il est sorti du palais de Pharaon pour reconnaître la souffrance de ses frères. Qu'un prince égyptien soit capable de s'identifier à des esclaves et à les défendre, cela aurait pu être mis au crédit de ses parents. Cela aurait voulu dire que les quelques temps qu'il a passés dans la maison de Amram et de Yokheved ont été suffisants pour développer en lui cette capacité d'identification. Mais Moshé avait le potentiel de devenir Moshé Rabbenou, le dirigeant du Klal Israël, le sauveur de tout un peuple. Souvent, les parents sont contents de ce que fait leur enfant ; ils ne reconnaissent pas que ce talent chez cet enfant ne fait que révéler qu'il peut beaucoup plus. Leur satisfaction peut entraîner l'enfant à penser qu'il a suffisamment travaillé. De tels parents ne sont que איש et אשה, un homme et une femme. Ils ne méritent pas d'être nommés. Parce qu'ils n'ont pas aidé leur enfant à actualiser tout son potentiel.

Moshé Rabbenou a actualisé son potentiel quand Hashem a parlé à Moshé et à Aharon, pour leur donner des ordres concernant l'attitude à adopter par rapport aux Bné Israël et à Pharaon (ויצום אל בני ישראל ואל פרעה מלך מצרים). Alors seulement, la Torah révèle le nom des illustres parents. C'était un couple peu probable : Yokheved était la fille de Levi, et Amram le petit-fils de Levi. Amram a épousé la sœur de son père, il y a une génération d'écart entre eux ! A partir du don de la Torah, une telle union est interdite (un homme ne peut épouser sa tante). A la naissance de Moshé (son troisième enfant après Myriam et Aharon), Yokheved a 130 ans... Et il semble que Amram et Yokheved aient réussi à faire en sorte que leur fils actualise son potentiel, si l'on suit la démarche de Rav Feinstein.

Je vais parler essentiellement de trois femmes : Myriam, Batya et Tsipora.

Myriam est appelée מרים הנביאה, « Myriam la prophétesse ». Après la traversée de la Mer Rouge, quand les hommes ont entonné la *shira*, le passouk dit : ותקח מרים הנביאה אחות אהרן את התוף בידה : « Myriam la prophétesse, la sœur d'Aharon, a pris en main le tambourin ». Pourquoi préciser qu'elle est la sœur d'Aharon ? Myriam est la sœur d'Aharon et de Moshé. Rashi explique : elle

est appelée « prophétesse, sœur d’Aharon » car elle avait déjà prophétisé avant la naissance de Moshé, quand elle n’était encore que la sœur d’Aharon. *‘Hazzal* enseignent que les femmes ont pris avec elles leurs tambourins quand elles sont sorties d’Egypte, car elles étaient certaines de pouvoir les utiliser un jour. Le *Ha’emek Davar*, le *Kli Yakar* et Abravanel disent que Myriam est présentée comme la sœur d’Aharon et non de Moshé car le niveau de prophétie de Myriam était équivalent à celui d’Aharon mais pas à celui de Moshé (la Torah enseigne que personne n’est jamais arrivé – et que personne n’arrivera jamais – au niveau de prophétie de Moshé Rabbenou). D’après le Ramban et le Rashbam, le texte fait la référence à Aharon car c’est l’aîné des deux frères. Le *Ha’emek Davar* précise un peu plus : les femmes ont entonné un long chant qui ne figure pas dans la Torah car il n’était pas inspiré comme la *shira*. Mais le refrain était lui inspiré, c’est pourquoi il est dit : ותען להם מרים, « Myriam leur répondit... ».

Le *Keli Yakar* dit qu’elle est devenue une prophétesse à ce moment-là. Comme les hommes, les femmes ont proclamé : זה א-לי ואנוהו, « voici mon D., je lui rends hommage », la Présence divine était bien visible. Mais pour parvenir à la prophétie, il faut être dans un état de joie. Or, dit le *Keli Yakar*, les femmes ont la douleur de l’accouchement. C’est la raison pour laquelle il fallait un instrument de musique, le tambourin, afin de les aider à se mettre en joie de telle sorte que la Shekhina puisse venir résider parmi elles.

Le *Keli Yakar* note également la formulation : ותען להם מרים ; la grammaire voudrait que l’on dise plutôt ותען להן מרים (au féminin) puisque Myriam s’adresse aux femmes. Justement, cela vient suggérer que les femmes se trouvaient au même niveau de prophétie que les hommes. Cela se reproduira à la fin des temps, comme il est dit dans Yirmiyah (31, 21) : נקבה תשובב גבר.

La première femme qui intervient sur la vie de Moshé Rabbenou n’est pas sa mère, mais sa sœur Myriam. Amram avait décidé de se séparer de Yokheved, il ne voulait pas avoir un enfant qui serait destiné à être emmuré (quand les Bné Israël ne fournissaient pas la quantité imposée de briques, les Egyptiens prenaient des nouveau-nés à la place). Myriam avait alors quatre ans, elle a prophétisé que l’enfant que sa mère mettrait au monde serait le sauveur du Klal Israël. Elle a déclaré à son père : ce que tu fais est pire que le décret de Pharaon. Lui tue les garçons, et toi tu condamnes les garçons et les filles ! Amram a écouté Myriam, il a épousé Yokheved à nouveau (c’est de cela que parle le verset dans parashat *Shemot*) et Moshé est né. Au bout de trois mois, il a fallu l’abandonner au bord du Nil, et Myriam s’est postée en observatrice. Elle savait que quelque chose allait advenir.

La deuxième femme, c’est la fille de Pharaon qui va s’appeler Batya, « la fille d’Hashem ». Personne d’autre n’a eu le mérite d’être appelé ainsi dans tout le Tanakh ! Elle est révoltée contre son père. Certains disent qu’elle fait partie d’un groupe qui se rattachait à l’ancien Pharaon (Akhenaton, le fameux Pharaon monothéiste bien qu’idolâtre). Elle descend au fleuve et trouve un enfant hébreu qu’elle va sauver. Pourquoi Batya a-t-elle désobéi au décret de son père ? Quelles sont donc les forces qui l’ont poussée à s’intéresser à cette boîte flottante ? Le passouk dit : ותשלח את אמתה. La Guemara donne deux lectures : elle a tendu le bras vers la boîte,

ou bien elle a envoyé sa servante chercher la boîte. D'après le premier avis, son bras s'est allongé miraculeusement, on voit qu'Hashem fait des *nissim* pour que Moshé soit sauvé. Quand Batya ouvre la boîte, elle a pitié de cet enfant. Mais d'où cela vient-il ? La Guemara *Sota* dit qu'elle a vu avec lui la Présence divine. Une princesse égyptienne peut donc voir la Shekhina ! Elle l'a pris et l'a élevé au palais de Pharaon, comme s'il était son fils. Le nom qu'elle lui donne, Moshé, est celui par lequel nous le connaissons (il avait sept noms au total).

Le verset dit : ותרד בת פרעה לרחץ על היאר, « la fille de Pharaon descendit se laver sur le fleuve ». On se baigne dans un fleuve, mais pas au-dessus. La Guemara déduit de cette anomalie que Batya n'allait pas prendre un simple bain, elle voulait se débarrasser de la *'avoda zara* de son père ; cette *tevila* était donc l'aboutissement de ce que nous appelons aujourd'hui un processus de conversion. Cela s'est passé le 6 sivan (puisque Moshé est né le 7 adar et qu'il a été caché par sa mère pendant trois mois), c'est précisément la date à laquelle les Bné Israël recevront la Torah au Sinai, quatre-vingts ans plus tard. Et le jour de sa conversion, Batya rencontre Moshé.

L'expression על היאר (« sur le fleuve ») apparaît déjà dans parashat *Mikets*. Pharaon rêve qu'il se trouve על היאר, au-dessus du Nil. Mais quand il raconte son rêve pour qu'on le lui interprète, il n'ose pas dire une chose pareille : le Nil était en effet la divinité de l'Égypte qui lui assurait sa subsistance. Pharaon voudrait bien être au-dessus mais rapporte que dans son rêve, il se trouvait על שפת היאר, au bord du Nil ; ce qui rend le rêve impossible à interpréter, il manque l'essentiel. Et quand Yossef vient, il va d'ailleurs l'interpréter dans le sens de על היאר, Pharaon se trouve bien au-dessus du fleuve. Ceci explique au passage pourquoi Pharaon a accepté de suivre les conseils de ce jeune esclave... En effet, Yossef lui explique comment il pourra se placer au-dessus du Nil. Et en confiant à Yossef la gestion des richesses du pays, Pharaon ne prend aucun risque (les nobles égyptiens auraient pu fomenter un coup d'état s'ils accumulaient trop de pouvoir, mais pas un esclave hébreu).

Batya voulait donc se libérer de cette idolâtrie du Nil. De tous les noms de Moshé, c'est celui donné par Batya qui a été employé par Hashem dans toute la Torah. Ce nom indique le *'hessed* qu'elle lui a fait ; or le *'hessed* est justement le fondement de la Torah. D'ailleurs la guematria de משה רבינו / Moshé Rabbenou égale celle de בגמילות הסדים / *bigmilout 'hassadim*.

Le Midrash enseigne que Kalev, le prince qui s'est révolté contre le projet des explorateurs, a épousé Batya, qui s'est révoltée contre le projet de son père. Suivant une autre lecture, Kalev a sauvé le troupeau – le Klal Israël – et elle a sauvé le berger – Moshé.

Dans *Shemot Rabba*, il est enseigné : בזכות נשים צדקניות יצאנו ממצרים, c'est par le mérite des femmes *tsadkaniot* que nous sommes sortis d'Égypte. Il ressort de la Guemara *Sota* que cela fait référence aux deux grandes sages-femmes, Yokheved et Myriam (ou d'après un autre avis Yokheved et Elisheva). Mais il y a aussi Batya, qui a joué un rôle peut-être plus important encore. Elle s'est révoltée contre son père, a tout abandonné pour rejoindre le Klal Israël et a donné son nom à Moshé après l'avoir sauvé. Il n'y a aucun doute : c'est aussi par son mérite que nous sommes sortis d'Égypte.

La troisième femme dont on va parler ce soir, c'est Tsipora. La Torah décrit très brièvement sa rencontre avec Moshé, au puits (par opposition à la longue description de la rencontre entre Eliezer et Rivka, qui s'est aussi passée près d'un puits). Si l'on veut comprendre pourquoi, il faut aller beaucoup plus loin. A la fin de parashat *Balak*, les gens de la tribu de Shimon ont fauté avec des femmes de Midian. Zimri, prince de Shimon, a pris une princesse de Midian et a demandé à Moshé : « est-ce qu'elle m'est permise ? Et si tu dis que non, qui t'a permis à toi ta Midianite ? » La Midianite de Moshé, c'est Tsipora. Moshé n'a pas su répondre, il a oublié la halakha (probablement parce que l'on s'en prenait à lui). Rashi dit que la réponse était très simple : Moshé a épousé Tsipora avant le don de la Torah ; et pour Zimri, on se trouve après. Du point de vue halakhique, il n'y a pas de problème, mais qu'en est-il de l'exemplarité ? Pourquoi Moshé choisit-il une fille de Midian, n'y a-t-il pas assez de filles d'Israël ? Peut-être est-ce la question de Zimri : c'est ton exemple qui nous pousse à agir comme nous le faisons. Il n'y a pas de réponse.

C'est comme si Tsipora elle-même se demandait : est-ce que je suis vraiment permise, en quoi suis-je différente des filles de Midian qui sont là ? Elle se pose probablement la question, mais sur un ton complètement différent. Ne connaissent-ils pas la différence, ne savent-ils pas qui a sauvé Moshé à Midian et comment je suis devenue son épouse ?

A la lecture du récit dans la Torah, on a l'impression que Moshé Rabbenou, quand il est devenu persona non grata en Egypte et qu'il a fui, est allé directement chez Yithro, a rencontré Tsipora au puits et l'a épousée. Mais ce n'est pas ainsi que cela s'est passé. Moshé est intervenu pour sauver des jeunes filles qui allaient être molestées par des bergers alors qu'elles puisaient de l'eau ; Yithro – leur père – s'étonne de les voir rentrer plus tôt que d'habitude, elles lui expliquent : un homme égyptien nous a sauvées. Yithro s'étonne : pourquoi ne lui avez-vous pas dit de venir manger avec nous ? Moshé est donc convié chez Yithro, ils se mettent à discuter ; alors Yithro prend Moshé et le jette dans un trou. Yonathan Ben Ouziel et le Yalkout Shimoni disent que Yithro a agi ainsi parce que Moshé lui a dit qu'il était recherché pour meurtre. Yithro était un conseiller de Pharaon, l'un des trois qui étaient présents lors de la délibération au sujet des nouveaux-nés hébreux. Bil'am a proposé de jeter tous les garçons dans le Nil, Iyov s'est tu et Yithro s'est enfui (ce projet lui était insupportable). Il est donc devenu lui aussi un paria de la société égyptienne, mais il se sentait suffisamment égyptien pour continuer à respecter les lois de Pharaon. Il a mis Moshé dans un trou en donnant l'ordre qu'on ne lui donne ni à manger ni à boire, c'était quasiment une condamnation à mort.

Moshé est resté dix ans dans le trou... et pendant ces dix ans, Tsipora l'a nourri, elle a subvenu à tous ses besoins. Au bout de dix ans, elle a dit à son père : tu te rappelles cet Hébreu que tu as mis dans un trou, peut-être faudrait-il aller voir ce qu'il devient ? Son père n'imaginait pas qu'il puisse être encore vivant, mais Tsipora a insisté : j'ai entendu que le D. des Hébreux fait des prodiges. Il a sauvé Avraham de la fournaise, Yits'hak quand il avait le couteau sur la gorge, Ya'akov dans sa lutte avec l'ange, et même Moshé dans son berceau sur le Nil. Ce ne serait pas étonnant qu'il soit encore vivant, lui dit-elle. Yithro a envoyé des gens, ils l'ont trouvé vivant

et en pleine santé, en train de prier ; ils l'ont sorti, lui ont donné de beaux habits et l'ont ramené au palais de Yithro.

D'où Tsipora a-t-elle eu la force de s'occuper de Moshé pendant toutes ces années, contre la volonté de son père ? Qu'est-ce qu'elle a vu en lui ? Evidemment, on pense que c'est au titre de la *hakarat hatov*, de la reconnaissance. Moshé l'a sauvée avec ses sœurs, leur vie était bel et bien menacée. La question se pose : pourquoi les sœurs n'ont-elles pas également manifesté leur reconnaissance ?

'Hazzal disent : כל הכופר בטובתו של חברו כאילו כופר בטובתו של מקום, « quiconque nie le service que son prochain lui a rendu, c'est comme s'il niait les bienfaits d'Hashem ». La réciproque est vraie : reconnaître le bien que l'autre m'a fait, c'est reconnaître le bien qu'Hashem m'a fait. Dans l'intériorité de l'homme, il y a quelque chose qui l'empêche de reconnaître qu'il a reçu d'une autre personne, et que par conséquent il est d'une certaine manière lié à cette personne. L'homme matériel ne veut pas donner ; donc il a honte de recevoir. Et même pour l'homme spirituel, recevoir est difficile : il veut donner, or le fait d'accepter un bienfait d'autrui lui donne l'impression qu'il prend.

Rav Nebenzahl, le grand élève de Rav Shlomo Zalman Auerbach, donne à ce sujet un très beau *mashal*, construit sur la Mishna dans le traité *'Orla*. Pendant les trois premières années, on ne peut pas manger les fruits d'un arbre. La Mishna traite le problème suivant : si l'on enfonce une longue branche d'un arbre dans la terre et qu'on la fait ressortir plus loin, cette branche va fabriquer des racines et au bout d'un certain temps, elle parvient à se nourrir grâce aux racines et non à partir de l'arbre dont elle est issue. La question se pose alors : comment sait-on que la branche se nourrit désormais des racines qu'elle a fabriquées, et non plus de l'arbre ? La Mishna enseigne qu'il faut regarder les feuilles : si les feuilles sont tournées du côté de l'arbre, c'est que la branche se nourrit des racines ; si les feuilles tournent le dos de l'arbre, c'est que la branche se nourrit encore de l'arbre. Pourquoi ? A cause de la honte de recevoir. La feuille n'ose pas regarder l'arbre tant qu'elle est dépendante de lui ; si maintenant elle le regarde, c'est qu'elle peut se nourrir toute seule. Bien sûr, une feuille ne ressent pas de honte ; mais c'est ce que nous devons apprendre en observant ce phénomène.

Quand Tsipora et ses sœurs ont voulu remercier Moshé, il leur a dit : l'Egyptien que j'ai tué, c'est lui qui vous a sauvées (puisque c'est de son fait que j'ai dû fuir pour arriver ici). C'est pour cela qu'elles racontent à leur père : איש מצרי הצילנו, « un homme égyptien nous a sauvées ». Moshé a tué cet Egyptien parce qu'il le méritait bien, après s'être assuré que rien de positif ne sortirait de sa descendance (le passouk dit en effet : ויפן כה וכה, « il se tourna d'un côté et de l'autre », il a vérifié de tous les côtés s'il ne fallait pas tout de même l'épargner). Et pourtant, il met au crédit de cet Egyptien le sauvetage des filles de Yithro !

Tsipora entend cette façon de concevoir la *hakarat hatov* et sent tout à coup qu'il se passe quelque chose. Quand son père avait proposé d'inviter Moshé à venir manger, sa *hakarat hatov* était intéressée, il avait en effet ajouté : peut-être épousera-t-il l'une d'entre vous...

Quand Yithro comprend que Moshé est en fuite parce qu'il a enfreint la loi, il l'envoie au trou. Les sœurs se taisent, mais Tsipora ne l'accepte pas, elle se révolte. On ne peut pas s'empêcher de voir les similitudes entre Tsipora et Batya. Le Midrash Talpiot enseigne du nom du Zohar que Batya, la fille de Pharaon, et Tsipora, la fille de Yithro, étaient deux sœurs jumelles qui ont été enlevées à cause de leur beauté et adoptées. Dans le Yalkout, il est rapporté que Tsipora a suivi le chemin des Bné d'Israël, elle n'était en rien inférieure à Sarah, Rivka, Ra'hel et Léa.

Moshé est donc né d'un couple improbable, c'est grâce à Myriam que sa conception a été possible ; ensuite, Batya l'a sauvé en le recueillant au bord du Nil ; puis Tsipora a subvenu à ses besoins quand il était au trou, et lui a plus tard sauvé la vie en effectuant la mila de leur fils.

Ces trois femmes – Myriam, Batya, Tsipora – ont fait exister Moshé.

David Hamelekh devait vivre trois heures seulement ; quand Adam Harishon l'a su, il lui a donné soixante-dix ans de sa propre vie. C'est pourquoi nous disons que David est חי וקיים, il vit et il dure. Ce sont deux choses complètement différentes. La vie peut être pour quelques secondes ; la durée, pour David, c'est Adam qui la lui a donnée. En ce qui concerne Moshé, on peut dire que Myriam lui a donné la vie (elle a été à l'origine de sa conception) tandis que Batya et Tsipora lui ont donné la durée.

Les trois femmes ont en commun d'être des révoltées.

La révolte de Myriam (quand elle s'oppose à son père) a lieu au sein du Klal Israël. Les révoltes de Batya et de Tsipora se passent à l'extérieur. Il y a donc une révolte interne, grâce à laquelle Moshé est conçu, et des révoltes externes grâce auxquelles sa vie peut durer.

Batya et Tsipora ont exactement le même parcours. Elles se révoltent contre leur père pour sauver Moshé. On peut presque dire que Yithro serait un Pharaon qui aurait fini par accepter Hashem. Yithro conseille Moshé pour structurer le système judiciaire, ce type de hiérarchie est probablement inspiré du savoir-faire qu'il avait développé en Egypte, en tant que proche conseiller de Pharaon ; et c'est fondamental pour que le Klal Israël puisse vivre la Torah au quotidien après l'avoir acceptée. Cela évoque les fameuses étincelles (les *nitsotsot*) qui se trouvent partout dans le monde et que le Klal Israël doit récupérer pour les mettre au service d'Hashem.

Batya et Tsipora sont des sœurs jumelles, on ne sait pas du tout d'où elles viennent (puisqu'elles ont été enlevées dans leur jeune âge), c'est Hashem qui a tout dirigé. Comme nous le disons dans la Haggada, la sortie d'Egypte a été opérée par Hashem Lui-même, sans intermédiaire. Ces deux sœurs jumelles vont tour à tour sauver Moshé. Pour cela, les deux se sont révoltées, elles avaient d'autant plus de facilité à le faire que leur père n'était pas leur père.

Myriam est une prophétesse, c'est la parole d'Hashem qui s'exprime lorsque cette petite fille dit à son père de se remarier avec sa mère. Donc la conception de Moshé se fait de manière naturelle (il y a un père et une mère), mais une impulsion est donnée par la parole d'Hashem.

Ensuite, on a besoin d'éléments extérieurs. Il y a tout de même une différence entre Batya et Tsipora. Batya se révolte contre l'idolâtrie. Ce qui est grave dans l'idolâtrie, ce n'est pas juste le fait que des cinglés se prosternent devant des statues ; c'est toute la société qui en découle, toute la cruauté qui s'y trouve justifiée. On n'en a jamais fini avec l'idolâtrie, nous le disons chaque jour dans les bénédictions du matin : ברוך שלא עשני גוי, nous demandons qu'Hashem amplifie notre éloignement vis-à-vis de l'idolâtrie (toute *berakha* est une amplification). Tsipora apporte autre chose ; son père est déjà en train de se détacher des divinités égyptiennes, l'idolâtrie n'est donc plus l'enjeu quand Moshé arrive chez Yithro. Mais il fait preuve d'une *hakarat hatov* intéressée, c'est contre cela que Tsipora se révolte. La reconnaissance est une notion fondamentale sur laquelle la société doit se construire. Mais si elle est intéressée, ce n'est plus de la *hakarat hatov*. Yithro invite Moshé dans l'espoir qu'il épouse une de ses filles (il en a sept à marier, ce n'est pas évident...). Donc son invitation est un investissement, cela n'a rien à voir avec la *hakarat hatov*.

Moshé rencontre les filles de Yithro au puits. Pourquoi ? Il y a trois types de sources : le *ma'yan* (la source d'eau vive), le *béer* et le *bor*. Les deux derniers sont appelés « puits », mais dans le *béer*, il y a souvent une source qui coule au fond, tandis que le *bor* est juste un trou où de l'eau s'est accumulée. Il y a donc une construction dans le *béer*, c'est une source autour de laquelle on a construit. Le *béer* associe ce que Hashem donne et la contribution des hommes qui ont fait quelque chose avec ce qui leur a été donné. C'est la raison pour laquelle les Avot ainsi que Moshé Rabbenou rencontrent leurs femmes près d'un *béer*. La femme leur est donnée (ou bien ils sont donnés à leur femme), et ensemble ils vont construire quelque chose.

On a donc trois révoltes, l'une interne et deux externes, et ces dernières se complètent : l'une travaille sur l'idolâtrie, l'autre sur le mauvais usage de bonnes *midot*. Le *Messilat Yesharim* nous met en garde, ce n'est pas parce que l'on est sur le bon chemin que le *yetser hara'* va nous laisser tranquilles. Même quand on a fait une mitsva, le *yetser hara'* n'abandonne pas la partie ; si l'on s'en enorgueillit, il a remporté la victoire.

Finalement, on n'a jamais gagné contre le *yetser hara'*. Je sais, ce n'est pas très enthousiasmant. Mais c'est la réalité.

Pour qu'il puisse jouer son rôle, Moshé Rabbenou est donc passé par les étapes de construction que l'on a vues. Ce sont des femmes qui l'ont construit, elles ont dû pour cela se révolter contre l'autorité paternelle. Que sont-elles devenues ? Myriam et Batya ont toutes les deux épousé Kaleb, tandis que Tsipora est devenue la femme de Moshé Rabbenou.